

OUVRONS L'ÉVANGILE du 14^e DIMANCHE (A) - Matthieu 11,25-30

2014

1^{ère} clef : Le texte

25 À ce moment¹-là, reprenant la parole, Jésus dit :

Je te rends grâce², **Père**³, Seigneur du ciel et de la terre⁴,
que tu as **caché** ces choses à des sages et des intelligents, ⁵
et que tu les as **révélées** à des tout-petits. ⁶
26 Oui, **Père** : parce qu'ainsi un bon vouloir est arrivé devant toi. ⁷

27 Tout m'a été livré par mon **Père**⁸ : nul ne reconnaît le **Fils**, sinon le **Père**,
nul ne reconnaît le **Père**, sinon le **Fils**,
et celui à qui le **Fils** veut le **révéler**. ⁹

28 Allons! Auprès de moi¹⁰ vous tous qui travaillez dur¹¹,
qui êtes chargés d'un **fardeau**¹²
et moi je vous **reposerai**¹³!

29 Prenez **mon joug**¹⁴ sur vous,
et apprenez de moi, ¹⁵ parce que je suis **doux**¹⁶ et **humble**¹⁷ de coeur.
Et vous trouverez du **repos**¹³ pour vos âmes.

30 Car **mon joug** est convenant¹⁸ et **mon fardeau** léger¹⁹.

2^e clef : La place du texte

En ce cycle A (2014), la lecture plus ou moins continue de Mt, interrompue dans le discours sur la montagne (fin du 6^e chap.), ne reprend qu'ici, à la fin du 11^e chapitre. Celui-ci avait commencé par ce verset de conclusion du discours de mission (10^e chap.) et de transition vers les conséquences de la proclamation : *Et il advint, quand Jésus eut achevé de donner ses instructions à ses douze disciples, il passa ailleurs pour enseigner et proclamer dans leurs villes* (11,1).

C'est alors que Mt rappelle Jean Baptiste, le premier à avoir proclamé l'approche du royaume des cieux (4,17) : *Jean, dans le cachot, ayant entendu les œuvres du Messie envoya lui dire par ses disciples : Toi, es-tu celui qui vient ou attendons-nous un autre ?* (11,2-3). Par la réponse de Jésus à Jean (11,4-6), Mt résume les chap.5 à 9, ce que tous peuvent entendre : d'une part le grand enseignement

groupé sous le titre *discours sur la montagne*, et d'autre part les dix signes accomplis par Jésus (chap. 8 et 9), signes de la proximité proclamée du royaume des cieux :

- 1- Un lépreux purifié (8,2-4);
- 2- le serviteur du centurion (8,5-13);
- 3- la belle-mère de Pierre (8,14-15);
- 4- la tempête apaisée (8,23-27);
- 5- les démoniaques de Gerasa (8,28-34);
- 6- un paralytique (9,1-8);
- 7- la fille du chef réveillée (9,18-19.23-26);
- 8- une femme en perte de sang (9,20-22);
- 9- deux aveugles (9,27-31);
- 10- un muet (9,32-34).

Aussi, le témoignage de Jésus au sujet de Jean (11,7-15), suivi de la critique de l'auditoire, se termine par cette remarque qui conduit à notre péricope : *Vint le fils de l'humain, mangeant et buvant, et on dit : Voici un humain glouton et ivrogne, ami de publicains et de pécheurs. Et la Sagesse a été justifiée par ses œuvres* (11,19) – il s'agit bien des *œuvres du Messie*.

L'évangile nous donne ainsi à lire un reflet de la Sagesse juive telle que le Siracide (livre de Jésus, fils de Sirah) la présente. Notre texte est une petite « apocalypse » qui se place au centre des 11^e et 12^e chapitres. Ce centre est entouré par deux mentions du fils de l'humain apparaissant dans un contexte de jugement eschatologique ; la première : *Vint le fils de l'humain* (11,19) ; la seconde : *Le fils de l'humain est Seigneur du sabbat* (12,8). Entre ces deux mentions de la figure du fils de l'humain se place un texte révélateur dessinant un immense espace inconnu ou peu connu, celui de la Sagesse – qui n'est pas ce que l'on pense.

Jésus, Sagesse et Seigneur : c'est ainsi qu'il apparaît dans notre péricope. Il appelle à devenir disciple d'une douceur et d'une humilité, les siennes, capables de nous arracher à la violence et à la puissance de nos idéaux en nous convertissant au Dieu qui met l'arrêt shabbatique au service de l'humain (12,7).

Ainsi le récit avance, en nous donnant le temps de décider – non comme *des gamins sur la place* (11,16), mais en prenant conscience de « la *modération* qui, dans le langage biblique, est la Sagesse. L'absolu ne nous est pas révélé s'il ne passe par la douceur » (P. Beauchamp, L'un et l'autre Testament II, p.57). C'est ainsi que l'évangile entend reconnaître les œuvres de Jésus, Messie, fils de l'humain comme celles qui justifient la Sagesse divine. Les Proverbes (8,22-31) en dessinent les traits. Peu présente dans nos discours, la Sagesse l'est pourtant toujours dans les coulisses de l'Évangile comme son principe

révélateur ... car, comme saint Paul l'a saisi : ... *nous proclamons un Messie crucifié, ... puissance de Dieu et sagesse de Dieu* (1Co 1,23s).

À propos des versets qui ouvrent sur notre péricope, on peut lire souvent : voilà « une sorte d'éclair johannique dans la sobriété ou plus grande platitude des synoptiques ». J. Cazeaux (*L'Évangile selon Matthieu*, Cerf, 2009, p.259s.) pense : « Ce sont de tels clichés qui nous empêchent de faire sa place au Père selon Matthieu, Marc ou Luc, à YHWH, le Seigneur Dieu. Pourquoi mettre une distance mentale si grande entre la déclaration de Jésus, selon Jean, qui dit : *Je suis la lumière du monde* et le commandement de Jésus, adressé à tout disciple selon Matthieu, *Vous êtes la lumière du monde*, formule qui n'appellerait plus qu'une exhortation morale ? – Ce que Jésus dit ici de lui-même longe les discours classiques de la Sagesse, ses formules longent les présentations que le *Deutéronome* en particulier répète de la Loi, légère, familière, à portée de main. Seule une hyper-christologie a permis d'isoler ces versets 25-30. Alors que Jésus s'efface derrière la Loi, c'est-à-dire la Parole de YHWH, c'est-à-dire son Père, alors que par là il se révèle comme Fils. » - Gardons ces réflexions à l'esprit en lisant le passage de ce jour.

3^e clef : Des annotations

1 *À ce moment-là...* : Il s'agit du 'kairos' grec : un moment propice et précis, un rendez-vous avec le temps. 10 fois, le terme ponctue le temps du récit de Mt. La 1^{ière} fois, ce sont des démoniaques gadaréniens qui posent cette question à Jésus : *Es-tu venu ici avant le moment nous tourmenter ?* (8,29) Le 10^e moment annonce la confrontation décisive de Jésus avec le mal : *Le maître dit : mon moment est proche : chez toi je fais la Pâque avec mes disciples* (26,18). – Le mot a toujours une portée eschatologique, plus explicite en : 13,30; 16,3; 21,34.41; 24,45.

▷ Ici, le moment est en outre explicitement apocalyptique (révélateur) du Fils qui propose un joug nouveau qui est 'mien'.

▷ Selon Gn 1,14, au 4^e jour sont créés les luminaires au firmament du ciel *pour être signes des moments précis...* dont se souvient Mt 16,3 : *La face du ciel, vous savez la discerner, mais les signes des moments, vous ne pouvez pas!*

2 *Je te rends grâce...*(exomologê) : Les sens du verbe grec sont multiples : consentir à, promettre, avouer, confesser, remercier, louer ; chez Mt une seule fois encore en 3,6 (confession des péchés au baptême de Jean). Plus généralement, il s'agit de l'expression d'un accord fondamental.

▷ Ce verbe rapproche cette prière de Jésus de celle de Jésus Ben Sirah le sage en Sir 51,1-30 (Siracide ou Ecclésiastique); il est le 1^{er} mot des deux prières (on trouvera une 1^{ière} partie de cette prière en 5^e clef).

▷ Bien d'autres passages du Siracide (par ex. 6,22-33; 51,23-27) sont à prendre en considération et, dans le contexte de Mt, particulièrement Si 19,20 qui rattache la Loi de Moïse à la Sagesse : *Toute sagesse est crainte du Seigneur, en toute*

sagesse il y a la pratique de la Loi ; de même le passage 24,23-34. – On peut dire, et cela se manifesterà à travers la lecture de notre péricope, que celle-ci est écrite avec les mots du Siracide.

▷ Notons ceci : la 1^{ière} présence biblique (LXX) du verbe (Gn 29,35) le lie au 4^e fils de Jacob : **Juda**.

3 *...Père...* : Jésus parle souvent du Père *céleste* (7 fois) ou *dans les cieux* (14 fois), et 17 fois sans complément, mais ne s'adresse au Père qu'ici et à Gethsémani (26,39.42) où il se remet au bon vouloir du Père. – L'apposition '*Seigneur du ciel et de la terre*' rend cette adresse-ci unique.

▷ Quant à appeler Dieu '*Père*', U. Luz fait une remarque importante : « On peut, et même on doit parler de la manière particulière de Jésus de comprendre Dieu, mais sa manière n'est pas pour autant une manière non juive de le comprendre. Dans la confrontation avec Israël à son époque, cette désignation de Dieu signifie pour Mt que le Père de Jésus n'est pas un autre que le Dieu d'Israël invoqué dans la synagogue. Mt se distance de la synagogue, non de son Dieu. '*Dans les cieux*' désigne la différence du père terrestre ; l'expression n'inclut pas une réflexion sur la transcendance divine (EKK, I,1, p.341) ».

4 *...Seigneur du ciel et de la terre...* : Expression unique dans la Bible, partagée seulement par la parallèle en Lc 10,21.

▷ Elle résonne dans le livre de Daniel où l'invocation par Daniel du *Dieu du ciel* relie sagesse et révélation (Dn 2,19-23).

▷ Cette adresse au Père, mise dans la bouche de Jésus, fait aussi penser à la connivence entre la Sagesse et la parole créatrice selon le début de la Genèse. Elle appartient à la manière sapientielle de comprendre la création, comme en Si 24,3-6 où la Sagesse parle : *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut et comme une vapeur j'ai recouvert la terre. J'ai dressé ma tente dans les hauteurs du ciel et mon trône reposait sur la colonne de nuée. Le cercle du ciel, je l'ai parcouru, moi seule, et j'ai marché dans la profondeur des abîmes. Sur les vagues de la mer et sur la terre entière, sur tous les peuples et toutes les nations s'étendait mon pouvoir.*

▷ Au début de l'évangile selon Jn (1,1-3) l'identification par l'évangile de la Sagesse avec Jésus est également évidente.

▷ C'est dans la bouche du ressuscité que Mt met les mots qui font de lui le *Seigneur du ciel et de la terre* : *toute autorité m'a été donnée au ciel et sur la terre* (28,18).

5 *...tu as caché ces choses à des sages et des intelligents...* : Ce verset 11,25 est le seul du NT où l'on trouve le couple cacher (kruptô) / révéler (apokaluptô). Dans la Bible, l'image de ce qui cache et révèle est la nuée, et celle-ci est signe de la présence divine. Mt dit en 17,5 (scène de la transfiguration): *Voici une nuée lumineuse les obombrer.*

▷ Des 7 mentions du verbe **cacher** dans Mt, retenons la suivante qui complète celle-ci : *Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et sans parabole il ne leur disait rien, pour accomplir le mot dit par le prophète [Ps 78,2]: J'ouvrirai ma*

bouche en paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.(13,34-35) Or la suite de ces versets est précisément l'explication de la parabole de l'ivraie aux disciples, et ce sur leur demande. Cela les rapproche des 'tout petits' : ceux qui ne prétendent pas savoir.

▷ Chez Mt, on trouve le verbe *cache* toujours dans le contexte de paraboles relatives au royaume des cieux : **ces choses** visent donc les affaires du royaume.

▷ Le Siracide inscrit le verbe à 12 reprises, dont celle-ci : *Sagesse cachée et trésor enfoui, à quoi servent l'un et l'autre?* (Si 20,30).

▷ **...aux sages et aux intelligents** : Qui sont-ils ? « Sont concernés tous ceux qui en Israël passent pour tels ou s'estiment tels, toute l'aristocratie religieuse » dit U.Luz (p.206). Or le sens se précisera par la mise en parallèle d'une seconde phrase qui ne peut être séparée de la première (voir note 6) – et par cette seule autre mention de *sages* chez Mt : *Moi, j'envoie auprès de vous des prophètes et des sages et des scribes : parmi eux, vous en tuerez et crucifierez, et vous en flagellerez dans vos synagogues et persécuterez de ville en ville* (23,34) : les vrais sages se font persécuter, dit Jésus. Mt désigne ainsi Jésus comme *sage*, mais aussi comme **intelligent**, car le Siracide lie l'intelligence à la sagesse : *Quiconque est intelligent connaît la sagesse et reconnaît qui l'a trouvée* (Si 18,28).

▷ Remarquons : la grande figure biblique qui réunit ces deux qualités est Joseph – sur parole d'un chef des Nations : *Et le Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a instruit de tout cela, il n'y a personne qui puisse être aussi intelligent et aussi sage que toi* (Gn 41,29) ; le Dt les étend à tout Israël, tout en les liant à la pratique de la Loi. Moïse dit : *Voyez, je vous apprend les lois et les coutumes, comme le SEIGNEUR mon Dieu me l'a ordonné, pour que vous les mettiez en pratique quand vous serez dans le pays où vous allez entrer pour en prendre possession, vous les garderez, vous les mettez en pratique: c'est ce qui vous rendra sages et intelligents aux yeux des peuples qui entendront toutes ces lois; ils diront: « Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent! »* (Dt 4,5-6).

▷ Paul dira : *Christ m'a envoyé annoncer l'Évangile sans recourir à la sagesse [habileté] du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas vidée.* Et il cite Is 29,14 : *Car il est écrit : je détruirai la sagesse des sages et réduirai à rien l'intelligence des intelligents (...)* *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les humains et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les humains* (1Co 1,17 ss).

Faut-il conclure qu'être sage et intelligent n'est pas non plus ce que l'on pense... ? Pas plus d'ailleurs que les 'tout-petits' :

6 ...tu les as révélées à des tout-petits (nèpios): Qui sont-ils ceux-là ? Mt donne encore réponse par son seul autre emploi de *tout-petit* citant le Ps 8,3 : *À ceux qui critiquent son entrée joyeuse à Jérusalem, Jésus dit : N'avez-vous jamais lu : Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange?* (21,16). Il s'appuie alors sur ces paroles : *Car la Sagesse ouvrit la bouche des muets et délia la langue des tout-petits* (Sg 10,21). Ce verset est d'autant plus précieux que

le grec 'nèpios' désigne l'enfant en bas âge, 'l'infans', le sans-parole, et on peut allonger la liste des 'sans-...' ; mais aussi 'puénil, enfantin, sot, faible'.

« Si Jésus a effectivement critiqué des *sages* de son temps, on ne peut voir en lui celui qui prendrait ses distances à l'égard de la Sagesse, et cela pour une raison simple : la tradition évangélique ne voit jamais en Jésus quelqu'un qui « épuise » le mystère, et par qui tout deviendrait simple, clair, normatif et immédiatement accessible. Autre chose, évidemment, est le « prêt-à-porter » que l'on fait couramment endosser à Jésus, notamment au nom de ce que le Père révèle aux 'tout-petits', tandis qu'il le cache aux 'sages et aux intelligents'. Et l'on ne saurait imputer à Jésus le fait de s'être servi de la sagesse pour convaincre ou se faire valoir lui-même. En revanche, la manière dont la tradition évangélique a compris Jésus rejoint l'enseignement du Livre de la Sagesse, où celle-ci révèle que le style propre à la parole vraie et à la justice les expose à l'iniquité et au meurtre, *sans leur ôter ce qui demeure incorruptible.* Leçon de sagesse difficilement oubliable, si l'on en juge par la parole retenue dans la tradition évangélique : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* » (Mt 24,35).* »

▷ Après tout ce qui a pu être dit, la qualité de *tout-petit* n'exige donc l'exclusion d'aucune autre : il est possible d'être tout-petit et sage ou intelligent. – Et surtout ceci : le paradigme par excellence du 'tout-petit' est le Christ lui-même.

▷ Le verbe **révéler** vient d'abord dans le discours apostolique comme une donnée de base : *N'allez donc pas les craindre ! Rien, en effet, n'est voilé (kaluptô) qui ne sera révélé, rien de caché (kruptô) qui ne sera connu* (10,26).

7 Oui, Père, parce qu'ainsi est arrivé un bon vouloir (eudokia) **devant toi** : Ceci est la traduction littérale d'un hébraïsme que l'on peut rendre ainsi : *Oui Père, tu as bien voulu qu'il en soit ainsi.* – Ce verset 26 conclut la prière que Jésus adresse au Père. Le 'bon vouloir' et le 'bien vouloir' dans notre passage sont inspirés par la sagesse du Siracide (qui en compte autant de mentions que le nom YaH, alors que le mot est rare dans les évangiles). C'est la manière biblique de dire que Dieu éprouve du plaisir. Dans notre contexte, citons ces endroits :

▫ *Car la sagesse et l'instruction, c'est la crainte du Seigneur; son bon plaisir, c'est la fidélité et la douceur* (Si 1,27).

▫ *Comme l'argile qui se trouve dans la main du potier peut être façonnée selon son bon plaisir, ainsi sont les hommes entre les mains de leur auteur qui les rétribuera selon son jugement* (Si 33,13).

▷ Chez Mt on trouve encore le verbe (eudokeô) en 12,18-21, citation importante d'Isaïe (42,1-4) : le serviteur est ce "tout-petit", en qui le Père se reconnaît (voir v.27) et met son bon vouloir : *Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon aimé en qui mon âme se plaît...* –

* Extrait du cours de B. Van Meenen à l'Institut Supérieur de théologie du diocèse de Tournai « La Bible est-elle un livre sage ? » 2011, p.40.

Par le *bon vouloir*, Mt rapproche notre épisode de la scène du baptême de Jésus en 3,17 et surtout de celle de la transfiguration en 17,5 qu'il présente ainsi comme la réponse du Père à cette 'confession' de Jésus.

8 *Tout m'a été livré par mon Père, ...* : Il est curieux de trouver ici ce verbe par lequel Mt exprime partout ailleurs ce que résume cette phrase : *Jésus est livré à des mains de pécheurs* (26,45). Mais il traduit ici le geste d'une infinie et totale confiance du Père envers le Fils à qui il remet 'tout'. 'Tout' est aussi le premier mot du Siracide : *toute sagesse vient du Seigneur, avec lui elle demeure à jamais...*

9 *...nul ne reconnaît le Fils sinon le Père, nul ne reconnaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* : Finalement, ce verset 27 qui parle de reconnaissance (epiginôskô) et de révélation (apokaluptô), inscrit celles-ci au plus profond de 'être Fils' et 'être Père' : à la révélation de soi correspond la reconnaissance de l'autre. Il s'agit de l'expérience d'une relation réciproque, non d'un savoir. Elle ne vise pas une totalité, ne cherche pas de maîtrise sur l'autre, car, comme disait P. Beauchamp, «l'absolu ne nous est pas révélé s'il ne passe par la douceur». Et le Fils n'en fait pas une exclusivité pour lui-même, mais l'ouvre à d'autres. Le Siracide l'exprime ainsi : *Si tu le veux, tu peux observer les commandements, rester fidèle dépend de ton bon vouloir* (15,15). Cette douceur sera au centre des versets 28-30.

▷ Après la confession de Pierre à Césarée de Philippe, Jésus reconnaît le Père comme celui qui révèle : *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, parce que chair et sang ne te l'ont pas révélé, mais mon Père qui est dans les cieux* (16,17).

10 *Allons! Auprès de moi...!* : Formule typique de l'hébreu dont l'autre partie se trouve au verset suivant : *apprenez de moi.*-

▷ Rappel du Siracide : *Venez à moi, gens sans instruction, installez-vous à mon école* (51,23). Celui qui parle ici est Jésus-Sagesse.

11 *Vous tous qui travaillez dur...* : Le seul autre emploi de ce verbe chez Mt : *Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent* (6,28).

▷ C'est encore un mot de la Sagesse : *Voyez de vos yeux combien peu j'ai peiné, avant de trouver un profond repos* (Si 51,27). Elle est donc plus qu'œuvre humaine. Aussi, Paul est celui qui emploie ce verbe le plus souvent (14 fois), - toujours pour le travail pastoral - disant, par ex. : *Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous: non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* (1Co 15,10).

12 *... qui êtes chargés d'un fardeau* : verbe unique ici dans Mt; le substantif n'apparaît que dans les mêmes contextes : 11,30 et 23,4 : *Ils [ceux qui se sont assis sur le siège de Moïse] lient des fardeaux lourds et les imposent sur les épaules des humains, mais eux-mêmes, de leurs doigts, ils ne veulent pas les remuer.*

▷ Le Siracide note : *L'exégèse du sot est comme un fardeau sur la route, mais sur les lèvres de l'intelligent sera trouvé de la grâce* (21,16).

13 *...et moi, je vous reposerai* : Mt présente le verbe une 2^e fois, éclairant l'origine et la nature du repos dont Jésus parle. C'est au terme de sa prière à Gethsémani en s'adressant aux disciples : *Désormais dormez et reposez-vous. Voici, l'heure est proche, et le fils de l'humain est livré aux mains de pécheurs. Réveillez-vous! Allons! Voici, il est proche, celui qui me livre!* (26,45-46). Il s'agit ici de la mort, que Jésus prend sur lui en accord avec le Père, et dont les disciples n'ont plus à se charger eux-mêmes comme d'un fardeau; c'est aussi l'heure où le Messie livré offre le réveil à celui qui reconnaît que ce qui est folie pour les humains est sagesse de Dieu.

▷ Aussi c'est le joug du Christ qui procure le *repos* (v.29). Le Siracide parle de la Sagesse : *Car à la fin tu trouveras en elle le repos, elle se changera pour toi en joie* (Si 6,28). *Son joug est une parure d'or* (Si 6,30). *Voyez de vos yeux combien peu j'ai peiné, avant de trouver un profond repos* (Si 51,27).

▷ Cela peut nous faire songer à la première adresse du pape François à la foule rassemblée après avoir accepté sa charge : « Buon riposo » !

14 *Prenez mon joug sur vous* : Seul endroit dans les évangiles. Ac 15,10 (discours de Pierre) fait comprendre pourquoi Mt dit "mon joug" : *Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter?* (Il s'agit de prescriptions légales juives concernant la nourriture.) St Paul dit : *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage* (Ga 5,1)

▷ Le Siracide parle du joug de la Sagesse : *Soumettez votre nuque à son joug et que votre âme reçoive l'instruction. Elle est proche de ceux qui la cherchent* (51,26).

15 *Apprenez de moi...* : Ce verbe donne le substantif "disciple". *Apprendre de moi* est donc synonyme de *devenir mon disciple*. Il s'agit d'acquérir une attitude. Mt dit encore : *Cheminant apprenez ce qu'est : Compassion je veux et non sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs* (9,13). – De même, dans le discours eschatologique, entre deux mentions de la venue du fils de l'humain : *Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche* (24,32). Cette mention précède de peu cette parole : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles, non, ne passeront pas.*

16 *...parce que je suis doux...*(praüs) : 2 autres mentions chez Mt (les seules dans les évangiles) : la 2^e béatitude (5,5) et lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem la citation de Zacharie 9,9 : *Or ceci est arrivé afin que s'accomplît ce qui fut dit par le prophète disant : Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, doux, et monté sur une ânesse et sur un ânon, fils d'une bête de joug* (21,5). – La douceur n'a donc rien à voir avec un caractère faible ; elle renonce à la violence, elle appartient à ceux qui ne cherchent pas à imposer la dureté des lois et règlements, et s'abstiennent de toute sévérité de jugement.

17 ...et humble (tapeinos) **de coeur** : Seule mention dans les évangiles avec celle du Magnificat (Lc 1,52).

Rm 12,16 reflète également l'héritage du Siracide : *Soyez bien d'accord entre vous: n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages.*

▷Sir 3,20 : *Car grande est la puissance du Seigneur, et il est glorifié par les humbles. – La sagesse de l'humble lui fait relever la tête, elle le fit siéger au milieu des grands* (11,1).

18 Car mon joug est convenant... : Seul emploi dans Mt; le vocable grec sous-jacent (chrèstos) traduit au mieux l'hébreu TÔB : la qualité d'une personne ou d'une chose qui lui permet de servir en vue de qui ou de quoi elle existe. – Le joug que Jésus dit sien convient à celui à qui il l'impose, il est ajusté : il ne correspond pas à un idéal de perfection, ni à ce que nous prétendons pouvoir porter.

19 ...et mon fardeau léger : Mot unique dans le NT, sauf 1 fois chez Paul. Il s'oppose ici aux fardeaux lourds imposés par les autorités religieuses que Mt critique : *Ils lient des fardeaux lourds et les imposent sur les épaules des humains, mais eux-mêmes, de leurs doigts, ils ne veulent pas les remuer* (23,4). Car pour Jésus – qui est Sagesse – son fardeau donne à notre vie son véritable poids en allégeant celui que nous nous imposons.

Paul ajoute : Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent (2 Co 4,17).

4^e clef : Des questions

1. Nous avons tous un jour joué à cache-cache. Pour l'enfant, qu'y a-t-il de si attirant dans ce jeu? Pourquoi nous, les grands, n'y jouons-nous plus?
2. Notre péricope comporte 3 parties. Repère-les. Quel enseignement retires-tu de cette disposition?
3. Pourquoi, selon toi, l'évangile met-il le “caché/révéle” dans le contexte d'une prière ?
4. Est-ce que “caché” et “révéle”, “sages/intelligents” et “tout petits” s'excluent mutuellement ?
5. Jésus avait dit : *Qui ne porte pas sa croix ...* Ici il dit : *Portez mon joug sur vous ...* Y a-t-il contradiction ?
6. Quel est le fardeau qui accable les auditeurs de Jésus, quel est celui qui nous accable parfois ?
7. *Mon joug mon fardeau* – en quoi se distinguent-ils des nôtres?

5^e clef : du livre de Jésus Ben Sirah 51,1-12

- ¹ Je veux te rendre grâce (exomologeô), Seigneur roi,
et te louer, Dieu mon sauveur.
Je rends grâce à ton nom,
- ² car tu as été pour moi un protecteur
et un secours et tu as délivré mon corps de la perdition,
du piège de la langue calomnieuse, des lèvres qui fabriquent le mensonge.
En face de mes adversaires,
- ³ tu as été un secours et tu m'as délivré,
selon la grandeur de ta miséricorde et de ton nom,
des morsures de ceux qui étaient prêts à me dévorer,
de la main de ceux qui en voulaient à ma vie,
des multiples épreuves que j'ai endurées,
- ⁴ d'un brasier suffocant qui m'encerclait
et du milieu d'un feu que je n'avais pas allumé,
- ⁵ des entrailles profondes du séjour des morts, de la langue impure
et de la parole mensongère,
- ⁶ et des flèches d'une langue inique.
Mon âme approchait du trépas et ma vie touchait en bas au séjour des morts.
- ⁷ Ils m'entouraient de toutes parts et personne pour me secourir!
J'escomptais le soutien des hommes mais il n'y en avait pas.
- ⁸ Alors je me suis souvenu de ta miséricorde, Seigneur,
et de ta bienfaisance depuis toujours, que tu délivres ceux
qui patiemment t'attendent et que tu les sauves de la main des méchants.
- ⁹ Et je fis monter de la terre ma supplication,
et j'implorai pour être préservé de la mort.
- ¹⁰ J'invoquai le Seigneur, père de mon seigneur,
pour qu'il ne m'abandonne pas dans les jours de détresse,
au temps des orgueilleux, où je suis sans secours.
- ¹¹ Je louerai sans cesse ton nom, je chanterai des hymnes d'action de grâce.
Et ma prière fut exaucée,
- ¹² car tu m'as sauvé de la perdition et arraché à ce temps de malheur.
C'est pourquoi je veux te rendre grâce (exomologeô)
et te louer, et je bénirai le nom du Seigneur.